

MENTS

Un mois... 5 fr.
Trois mois 12 fr.
Six mois... 24 fr.
Un an... 48 fr.

Des bureaux de poste
iger. — On s'abonne
ix du Moniteur de
a, Rome.

118 GUIBERT

L'OBSERVATEUR

FRANÇAIS
Journal Politique Quotidien

BUREAUX DU JOURNAL
REDACTION ET ADMINISTRATION
10, Rue du Bac 10

Les annonces, réclames et
avis divers, sont reçus chez MM.
Lagrange, Cerf et Cie, et au bureau
du Journal.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
Observateur, français, Paris

Les manuscrits non insérés ne sont pas
rendus.

nts à l'Observa-
rtent du 1er et
ue mois.

JUILLET 1891

al ne cesse de nous
distractions. Par ce
anes, il est bon de
elques propos plai-
e plaisir que de les
assemblée solennelle
à l'Hôtel de Ville.

e méthode que vien-
édiles. Non seule-
ouvriers à la grève,
rives de ressources
pernicieux conseils,
er leur escapade. le
rvient et leur dit :

ez-vous ? vous avez
es patrons menaces
ermer leurs ateliers
lite. Que vous im-
us faire des rentes.
ne ils le disent. On
l'aveur des ouvriers,
e, on vote des subs-
syndicats qui ont
al cela est fort édi-

l ces mandataires
le leur mission.

emploi notre ar-
culs malheureux ou-
traînés, en ruinant
forçant les fabri-
sines.

roduire dans l'in-
corne qui em-
nombre d'ouvriers.
ant consentir aux
vriers poussés par
cessé toute fabri-

cou au conseil municipal, il en abuse, c'est
tout naturel.

A T.

Les réponses au manifeste de l'As-
sociation catholique française
continuent d'arriver à M. Jules Bon-
jean, lui apportant, avec les sympathies
et les bénédictions de l'Épiscopat, le
concours empressé des laïques.

Parmi ces derniers, nous citerons
notamment M. le vicomte de Damas,
président du pèlerinage français à Rome,
lors du Jubilé de S. S. Léon XIII.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Service de l'Agence libre

ENVOI DU MATIN

MGR FREYDEL À LOURDES

Lourdes, 3 juillet. — Mgr Freydel évêque
d'Angers, est arrivé hier dans notre ville.

En quittant le wagon qui l'amena à
Lourdes, le directeur du Ministère ne s'aperçut
pas qu'il y avait oublié sa serviette renfer-
mant des papiers très importants et une
somme de cinq mille francs en billets de
banque.

Mgr Freydel a été agréablement surpris
ce matin en recevant la visite de M. Maca-
lan, courrier de poste, qui, ayant trouvé
la serviette, lui l'a rapportée intacte.

UN LÉGITIME TERRIBLE SENSATION

Berlin, 4 juillet. — Les mémoires du mar-
chall de Moltke concernant la guerre de 1870
vont être publiés incessamment.

Le ministère a été remis aux éditeurs.
Ce n'est donc en parlant beaucoup dans le
monde entier, le usage de grandes surpris-
sions non seulement en France mais aussi en
Allemagne, pour la franchise avec laquelle
le ministère critique les opérations de l'af-
faire de la guerre, mais à la plupart des enga-
gements, durant la guerre de 1870.

Il y a peu de jours tout a fait remarquable
sur cette entreprise dont il vanto la bra-
voure théorique, mais que, selon lui,
n'aura jamais une organisation aussi sûre
que celle de la guerre de 1870.

combat avant qu'ils m'aient fait savoir
qu'ils sont prêts pour la lutte ».

La dessus, la Gazette de France crie
à l'évêque, et très haut, qu'il « se
trompe ».

« Les catholiques de parade, dit-
elle, sont précisément ceux sur lesquels
il peut le mieux compter pour la for-
mation de son parti républicain ; chez
ces catholiques-là, les convictions poli-
tiques vont à l'unisson des convictions
religieuses ».

Mais il ne suffit pas de crier ; il faut
donner des preuves.

Des preuves ? Il n'y en a pas. On n'en
peut fournir contre des faits patents, pu-
bliés, incessants.

Où, trop souvent, la plupart du temps
la religion des prêcheurs de résistance
à l'outrance n'est qu'une religion de pa-
rade, et leurs générosités — puisque
pour les gazettes royalistes ne cessent
de menacer les évêques de la grève
des ceus — des générosités d'os-
tentation. Si ces gens étaient vé-
ritablement des chrétiens sincères, on
ne les verrait point donner partout les
plus déplorables exemples, laissant de
côté bon nombre d'articles du Déca-
logue. Il n'y a pas de convictions qui
tiennent devant les relations mon-
daines ; on va jusqu'à des bassesses
pour obtenir les bonnes grâces de la
ploutocratie juive.

Ces choses sont notoires. Et il faut
avoir une singulière audace pour affir-
mer que les « chrétiens solides », les
« catholiques sincères » sont, « à part
de rares exceptions, ceux-là mêmes qui
s'obstinent dans leur fidélité à la cause
de la Monarchie ».

Et l'on met en avant les royalistes du
régiment des zozaves pontificaux, et les
royalistes des diverses Sociétés catho-
liques, et les œuvres alimentées par la

que Léon XIII a parlé ; c'est pour le
guérir que les évêques agissent et que,
de tous côtés, l'action catholique se ma-
nifeste, s'affirme, grandit. Les royalistes
sincèrement attachés à leur foi au-
ront des regrets sans doute, mais ils
suivront. Des autres, qui persistent à
vouloir lier la cause sacrée de la religion
à la cause de leur parti politique, nous
n'avons souci. Tous leurs efforts ne par-
viendront pas à diminuer la portée de
l'acte de Mgr Fava, qui complète si
bien l'acte du cardinal Lavigerie et
toutes les déclarations venues depuis.

Ainsi, comme s'exprime eloquem-
ment le Courrier de Bruxelles, « l'E-
glise de France va cesser de monter
la garde au tombeau de la monar-
chie, pour reprendre, au sein de la
nation française, la place que sa mis-
sion de toutes les époques lui as-
signe ».

F. F.

ROME & LE MONDE CATHOLIQUE

De notre correspondant particulier

PAR DÉPÊCHE

Rome, 4 juillet

Mgr Ferrata quittera Rome pour Pa-
ris, la semaine prochaine.

Son successeur n'est pas encore dis-
tingué.

Il paraît que la candidature de Mgr
Torrioni pour la Propagande est aban-
donnée et qu'on croit au succès de celle
de Mgr Grasselli, ancien délégué apos-
tolique à Constantinople.

Son Eminence le cardinal Rotelli est
arrivé à Rome et a pris les appartements
de son illustre ami, le cardinal Laurenzi,
qui a déjà commencé sa villégiature.
Après avoir pris langue à Rome le car-
dinal Rotelli se rendra dans sa patrie,
à Véronne, où il séjournera jusqu'à la

année sur ce droit de visite a joué un
mauvais tour analogue, toutes propor-
tions gardées, au tempérament français.
Renouvelons-nous, car tout se trans-
forme autour de nous.

Comme c'est sa sainte habitude,
Léon XIII est allé prier, à l'occasion
des fêtes de saint Pierre, aux pieds du
tombeau des Apôtres. Que Dieu l'ait
consolé et inspiré ! Il n'y a pas pour
moi de plus grand spectacle que cette
vie, au milieu d'un monde où le
Souverain Pontife est comme étranger,
par sa prison, et sur lequel il exerce
pourtant une influence, la première de
ce temps.

Je ne vous dis rien du renouvelle-
ment de la triple alliance ni des décla-
rations de la dernière heure de M. de
Rudini au Sénat. Il n'y a que les igno-
rants et les naïfs qui aient pu s'atten-
dre à une autre issue. Voir ce qui est
restera toujours la première condition
de toute politique. Je vois, par les dé-
pêches de Paris, qu'en France il se
trouve encore des esprits distingués et
éclairés qui se bercent d'illusions. Dieu
les benisse pour leur foi et la hena-
cote de leurs illusions ! Mais qu'ils se
gardent de s'occuper des choses itali-
ennes.....

DU SYMBOLISME

Notre collaborateur Charles Maurras pu-
blié aujourd'hui, chez l'éditeur Plon, une
paquet sur Jean Moréas. Il y montre l'é-
clatante réaction littéraire menée par le
chef de l'École symboliste romane contre les
« d'lique-gènes » et les « deca-lentismes »
qui descendent depuis sept années la littérature
française. Nous en extrayons les lignes sui-
vantes :

C'est une réaction toute fait consciencie,
et cela m'enraille bien. J'aimerais mieux
que M. Moréas ne fût qu'un ignorant et
ne sût que son âme. Et je préférerais qu'il
n'eût toute aucune école. Du moins la
tienne à l'école l'avantage d'être vicie
comme la Poesie et de ne point le déguiser.
He ? qui de vous n'est symboliste ? Qui,
par ses des regards, n'est resté amoureux d'un

qui éclôt, ou le désespoir d'un soleil qui
s'incline. Quant aux curieux de qui la
sensibilité n'attendra point à ces nuan-
ces, ils pourront se renseigner auprès des
critiques, dont le rôle est précisément
d'éclaircir ces sortes de mystères (!).

Cette esthétique n'a rien d'absurde.
Tous les philosophes et tous les sages ont
plus ou moins encouragé les hommes à si-
gurer leurs émotions par des emblèmes.
Saint Paul nous dit que le visible doit
manifeste l'invisible, et M. Taine ne peut
nier les « correspondances » affirmées par
l'apôtre, puisque l'âme est pour lui l'en-
vers de la matière. Les Alexandrins osent
même affirmer les relations d'un parfait
symétria entre le triple univers physique,
spirituel et moral. 2. Souls, pourraient
protester quelques Albigeois suivant qui
le monde est, en son fond, illogique
et contradictoire. Encore confessent-ils
que l'art humain ne peute que pour
verser aux hommes l'illusion d'une trêve
conclue entre les antinomies éternelles, à
suggerer une minute que l'idéal et le
réel sont revocables et que les êtres ne
sont plus isolés comme des étoiles. Le
dualiste Lucrèce devenait symboliste,
lorsque, au portail de son poème, il ex-
posait l'étreinte de Venus et de Mars, les
haines et les amours enlacés au printemps
pour la fête du monde.

Et le symbolisme n'est point obscur né-
cessairement. Ce tableau de Lucrèce
n'est-il pas lumineux ? La parfaite clarté
de la figuration contribue, au contraire,
à mieux faire éprouver, sous le frisson des
rythmes, l'embuscade des dieux. Nulle
part, les contrastes des lucens, des pé-
nombre et des ténèbres ne sont mieux ac-
cuses que chez Dante. Ses poèmes ont la
loyale netteté des œuvres méditerranées ;
ils sont tout symboliques. Par exemple, a
dit M. Maurice Barres, « la Beatrice
est-elle une amoureuse, l'Église ou la
Théologie ? Dante, qui ne cherchait point
cette confusion, y aboutit, parce qu'à des
âmes, aux plus sensibles, le vocabulaire
commun devient insuffisant. Il vivait dans
une perpétuelle excitation nerveuse, qu'il
nommait, selon les heures, désir de sa-
voir, désir d'aimer, désir sans nom, —
et qu'il rendit immortelle par des procédés

